

Anne Rivière

L'ÂME DES PRÉDATEURS

1 © FILLE DE L'OcéAN



Lauréat - Imaginaire

Prix des 
ÉTOILES
— Librinova —

Anne Rivière

L'Âme des prédateurs

Fille de l'océan

© Anne Rivière, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-8299-0

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

En mémoire de mon arrière-arrière-grand-père, capitaine de navire né à Saint-Malo en 1830, dont le bateau fit naufrage au large des côtes bretonnes, sur le territoire des Marie Morgane.

Bibliothèque Inquisitoriale Terrestre
Ordre du Saint Supplice
Monastère des Suppliciens de Douarnenez

Extrait du Recueil des Légendes Aquatiques.

Histoire de la ville d'Ys & prophétie des trois clés

***Légende recueillie par Simérien Bahaut, Terrestre et supplicien
lettré, IIe siècle Post Submersio.***¹

***Imprimatur de Son Éminence le Grand Supplicien Inquisiteur
Sogroy : DCC LXXXVL P.S.***

***Lecture réservée aux moines terrestres initiés à la lutte contre les
Aquatiques.***

Il y a des temps immémoriaux, vivait en Bretagne un roi très bon nommé Gradlon. De son union avec la fée océane Malgven, ce roi eut un enfant : la princesse Dahut.

Les années passant, Dahut devint une jeune fille d'une rare beauté. Elle adorait la mer et voulait vivre au bord de l'eau. Gradlon, qui la chérissait plus que tout, fit construire en son honneur une ville magnifique en bordure de l'océan, à laquelle il donna le nom d'Ys.

Grâce à sa situation géographique, à l'habileté diplomatique du roi

et aux talents commerciaux de ses sujets, la cité d'Ys devint bientôt la plus puissante métropole terrestre. Son hégémonie s'étendait dans tout le monde connu. Malheureusement, la ville avait été bâtie sur un sol trop meuble : elle s'enfonçait en dessous du niveau de la mer et menaçait d'être engloutie. Pour la sauver de l'immersion, Gradlon demanda à de petits êtres magiques, les korrigans, d'édifier de hautes et solides murailles tout autour de sa cité. Les korrigans acceptèrent. En une nuit, ils élevèrent une gigantesque enceinte fermée par une porte de bronze dont seul le souverain possédait les clés.

Aveuglé par son amour paternel, le roi Gradlon ne trouvait aucun défaut à sa fille. Or la princesse Dahut était aussi belle que cruelle. Chaque soir, elle prenait un nouvel amant qu'elle faisait tuer le matin venu.

Un jour, un chevalier vêtu de rouge arriva à Ys. Il était si beau que Dahut voulut aussitôt en faire sa conquête d'une nuit. Or, celui-ci refusa.

À la fois offusquée et intriguée par cette inhabituelle rebuffade, la princesse renouvela sa requête les jours suivants. Le chevalier rouge finit par céder aux demandes de la jeune fille. Il posa cependant une condition : il ne deviendrait l'amant de Dahut que si elle lui remettait les trois clés de la ville. C'est ainsi qu'une nuit, profitant du sommeil de son père, la princesse Dahut subtilisa les trois clés de la cité d'Ys et les donna au chevalier rouge.

Une violente tempête se leva aussitôt. Le chevalier qui en réalité, n'était autre que le diable utilisa les clés volées pour ouvrir les portes de la ville. Les eaux déchaînées s'engouffrèrent à l'intérieur de la cité, noyant Ys et tous ses habitants.

Le roi Gradlon et sa fille échappèrent au désastre en fuyant sur le dos de Morvac'h, un cheval magique capable de galoper sur la mer. Ayant rejoint la côte, ils furent arrêtés dans leur course par Guénolé,

un saint ermite, qui avertit Gradlon de la perfidie de sa fille. Furieux d'avoir été trahi par son propre sang, le roi précipita Dahut dans l'océan.

Or, le diable, pour remercier la princesse de l'avoir aidé à faire sombrer Ys, lui avait fait don de l'immortalité. Dahut, au lieu de se noyer, se transforma en créature marine. Destinée désormais à vivre sous les flots., Dahut, toujours belle et jeune, règne encore sur sa cité engloutie, peuplant la mer celtique de ses descendantes que les pêcheurs bretons nomment communément : « Marie Morgane ».

Nul ne sait ce que devinrent les trois clés d'Ys. Dans le monde des Aquatiques, une prophétie raconte qu'elles auraient été détruites par la tempête, mais que les korrigans leur auraient donné la faculté de renaître un jour sous une autre apparence. Celui qui réussirait à les réunir acquerrait d'immenses pouvoirs. Quant aux clés, une fois rassemblées, elles donneraient à Ys la faculté de ressurgir des profondeurs et rendraient à l'ancienne cité engloutie sa suprématie passée.

Prologue

Sœur Lia arpentait la plage en longues enjambées. Elle était sûre d'avoir entendu un bébé pleurer. Elle rentrait d'une visite de charité auprès d'une famille de pêcheurs lorsque les étranges vagissements avaient attiré son attention. La nonne avait tout de suite compris à quel genre de nourrisson elle avait affaire. C'était une fille de l'océan : un enfant maudit. Cela ne changea rien à sa détermination.

La pluie commença à tomber, fouettant le visage de la religieuse qui sillonnait inlassablement la grève à l'affût du moindre cri.

Le vent se leva brusquement, ralentissant sa progression. Elle rentra les mains sous les plis de son manteau pour les protéger de la froidure qui lui gelait les doigts.

Une faible plainte retentit alors dans la tourmente.

Sœur Lia cessa de marcher et écouta. Une bourrasque chargée d'humidité transperça son habit de laine. Elle frissonna. Le bébé était là, quelque part. Elle devait le trouver avant qu'il ne mourût de froid. Même si les filles de l'océan faisaient preuve d'une résistance hors du commun, il ne devait pas rester beaucoup de forces à celle-ci.

Une seconde bourrasque souleva une gerbe d'embruns. Et soudain : un autre cri. Puis encore un autre.

Quelques pleurs avaient suffi pour tisser un lien indéfectible entre la religieuse et le bébé. Il en était ainsi avec les filles de l'océan. Lorsque ces dernières se sentaient en danger, elles étaient capables d'ensorceler de leur voix n'importe quel être humain pour se faire secourir. En écoutant les gémissements désespérés du nourrisson, Sœur Lia savait qu'elle s'était irrémédiablement engagée à veiller sur lui. Cela ne la gêna pas. Eût-elle conservé son libre arbitre, elle n'aurait pas agi autrement. Sœur Lia était persuadée que l'âme de tout individu, sur cette terre, recelait au moins une parcelle de bonté. Même celle d'un enfant maudit.

Guidée par la voix, la religieuse s'approcha d'un îlot de rochers et aperçut enfin le bébé, nu et affamé, lové entre deux pierres.

Une vieille ordonnance datant du roi Louis XXIII interdisait de porter secours à tout nouveau-né trouvé sur la grève. Ceux qui désobéissaient à cette loi étaient cruellement punis. Pourtant, Sœur Lia n'hésita pas un instant. Elle prit le nourrisson dans ses bras et le glissa contre elle, sous son manteau.

— Ne pleure plus, dit-elle d'une voix douce. Tu es en sécurité, à présent.

C'est alors qu'elle remarqua un bijou à moitié enfoui dans le sable, à l'endroit où s'était trouvé l'enfant. La nonne le saisit et l'examina avec attention. Il s'agissait d'un bracelet d'or incrusté de pierres précieuses sur lequel était gravée une phrase : « Pour Nériana, avec tout mon amour ».

Nériana. Sœur Lia suggérerait au prêtre de baptiser l'enfant ainsi.

Le bracelet était beaucoup trop grand pour le poignet de la fillette. Sœur Lia le cacha dans les plis de sa robe de bure. Mieux valait le garder jusqu'à ce que la petite fille fût en âge de le conserver elle-même.

Sœur Lia emprunta tranquillement le chemin du couvent. L'hospice Sainte-Uralie était tenu par une vingtaine de religieuses qui avaient fait vœu de porter secours aux enfants abandonnés. Son mur d'enceinte était équipé d'un « tour » : une sorte de demi-tonneau pivotant dans lequel des mères anonymes laissaient leurs rejetons illégitimes ou ceux qu'elles n'avaient pas les moyens d'élever.

Sœur Lia ne pouvait amener elle-même le bébé à l'hospice. Cela engendrerait des questions auxquelles elle ne souhaitait pas répondre. Personne ne devait jamais savoir d'où l'enfant provenait. Elle la sortit donc de sous son manteau et l'installa dans le tour. Puis, elle réfléchit un instant avant de ressortir le bracelet des plis de sa robe. Si elle le gardait, elle ne pourrait plus expliquer comment elle l'avait eu sans trahir les origines de Nériana. Elle déposa donc le bijou près de la fillette, sachant qu'elle pourrait le récupérer plus tard. Elle fit ensuite pivoter le tour et sonna la cloche pour appeler la sœur tourière. Puis, elle se faufila à l'intérieur du couvent sans être vue.